

Collectif (1987) *La calotte glaciaire laurentidienne. Géographie physique et Quaternaire*, XLI (2).

Nicolas St-Cyr

Volume 32, numéro 85, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021943ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021943ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

St-Cyr, N. (1988). Compte rendu de [Collectif (1987) *La calotte glaciaire laurentidienne. Géographie physique et Quaternaire*, XLI (2).] *Cahiers de géographie du Québec*, 32(85), 89–90. <https://doi.org/10.7202/021943ar>

telles. Certes, le lecteur français les localisera sans peine. Mais cette carte qui, en raison même de sa qualité d'ensemble servira de modèle, aurait gagné à être aussi prolixe dans la figuration des formes qu'elle l'est pour la lithologie. Si la représentation parcimonieuse des surfaces d'aplanissement s'explique, le manque flagrant de nuances dans le modèle de dissection étonne. Les « crêtes de grès » ne se distinguent des « versants à corniches » que par leur tracé rectiligne, discontinu. Le symbole de « cuesta » est employé de manière abusive, notamment à l'amont de vallées ; dans le Bray et le Boulonnais, il aurait avantageusement pu céder la place à un symbole de « crêt » identifiant les bordures des deux boutonnières. Certains éléments du relief, telle cette myriade de lacs en Sologne, ne sont pas expliqués.

La légende a été préparée avec beaucoup d'intelligence. Conçue sous forme d'un tableau hiérarchisé, ses symboles, malheureusement, sont dispersés sur deux marges de la feuille, ce qui en disloque la structure et rend la perception d'ensemble, donc l'apprentissage, extrêmement difficile. Le texte d'accompagnement ne commente le relief que de manière succincte. Loin d'être une notice, il s'intéresse d'abord à la réalisation de cette première feuille géomorphologique : du choix d'un mode de généralisation aux procédés techniques d'impression, en passant par le traitement numérique des plages de couleur. C'est le côté expérimental qui retient l'intérêt de l'auteur. Une expérience à suivre attentivement, avec la publication de la feuille nord-est en cours de rédaction.

Pierre GANGLOFF  
Département de géographie  
Université de Montréal

COLLECTIF (1987) La calotte glaciaire laurentidienne. *Géographie physique et Quaternaire*, XLI (2).

Ce numéro spécial de la revue *Géographie physique et Quaternaire* est consacré aux travaux présentés lors d'un colloque intitulé « Naissance, développement et disparition de la calotte glaciaire laurentidienne » dans le cadre du XII<sup>e</sup> Congrès international de l'INQUA qui se déroulait à Ottawa en juillet 1987. Le numéro intitulé « La calotte glaciaire laurentidienne » présente 12 articles ou notes et 4 planches cartographiques hors texte.

Dans une brève introduction, Fulton et Prest tracent un portrait de la calotte laurentidienne. Après des considérations d'ordres terminologiques et historiques, les auteurs rappellent avec justesse que la plupart des sols supportant l'agriculture, la forêt de même que nos villes et les aménagements anthropiques sont, d'une certaine façon, le produit de la calotte glaciaire laurentidienne. Après une courte note au sujet de l'inventaire des données terrestres sur la calotte glaciaire et des problèmes qui y sont reliés, St-Onge pose une difficile question : « À quel moment la glace, qui allait devenir la calotte glaciaire laurentidienne, a-t-elle commencé à s'accumuler ? » (p. 190). S'il n'y a pas de réponse évidente, des indices suggèrent qu'en certains endroits la glace formée lors du Sangamonien (130 000 B.P. à 80 000 B.P. ; période précédent le Wisconsinien) aurait subsisté pour s'intégrer à la calotte laurentidienne.

Les 3 articles suivants portent sur l'évolution de la calotte glaciaire laurentidienne au cours des 3 épisodes composant le Wisconsinien (de 80 000 B.P. à 10 000 B.P.). Pour le Wisconsinien inférieur (de 80 000 B.P. à 65 000 B.P.), Vincent et Prest proposent un modèle hypothétique retraçant la croissance de la calotte glaciaire laurentidienne après le dernier épisode interglaciaire et ce malgré l'énorme difficulté que pose l'absence de méthodes de datation adéquates pour cette période. Pour le Wisconsinien moyen (de 65 000 B.P. à 23 000 B.P.), Dredge et Thorleifson proposent une base de discussion concernant le type de récession glaciaire qui prévalut lors de cet épisode. Enfin pour le Wisconsinien supérieur (23 000 B.P. à 10 000 B.P.), Dyke et Prest présentent une magnifique série de onze cartes paléogéographiques ainsi qu'une carte-synthèse

du retrait glaciaire. Si ces cartes présentent le scénario le plus complet de déglaciation jamais publié à ce jour, les auteurs mettent le lecteur en garde sur la valeur et la précision des cartes. Ils soulignent qu'elles sont le résultat d'approximations et ils évaluent que seulement 10% des données chronologiques peuvent être considérées comme fiables. À partir de l'analyse palynologique et isotopique de forages effectués dans la mer du Labrador, de Vernal et Hillaire-Marcel étudient les paléomilieus pendant la déglaciation et mettent en valeur une reconstitution des paléocirculations atmosphériques et océaniques depuis le maximum glaciaire.

Deux auteurs australiens, F. Budd et I.N. Smith, proposent un modèle numérique tridimensionnel construit d'après les variations de l'insolation selon les latitudes. Les résultats sont discutés à la lumière des conditions qui sont à l'origine de la croissance et du retrait de la calotte glaciaire laurentidienne. De leur côté Broccoli et Manabe utilisent un modèle climatique pour étudier l'influence de la calotte glaciaire sur le climat en Amérique du Nord durant le dernier pléniglaciaire (18 000 B.P.). Dans le seul article en français de ce numéro, Occhietti fait état des connaissances acquises sur la dynamique de l'Inlandsis laurentidien. Cet article, le plus percutant du numéro, exprime où en sont actuellement les conceptions relatives à la dernière calotte glaciaire. L'auteur insiste sur le fait que celle-ci est avant tout un système ouvert dans lequel la dynamique d'évolution varie non seulement dans les différentes parties de l'ensemble mais aussi dans le temps. Il met donc en garde contre les interprétations prématurées et les modèles qui, selon lui, réussissent mal à intégrer l'ensemble des variables de cette dynamique. L'auteur isole ainsi plusieurs cas où, par exemple, des crues glaciaires ne doivent pas être interprétées comme des réponses à des refroidissements climatiques mais simplement comme les conséquences d'une dynamique du rééquilibrage de la masse glaciaire. Enfin la postface signée par John T. Andrews fait état des recherches à venir sur la calotte glaciaire laurentidienne. L'auteur lance notamment un appel à la collaboration entre les chercheurs. Si ce souhait est certainement louable on peut cependant s'interroger sur le type de collaboration qui est offert aux auteurs francophones. Moins de 7% des articles contenus dans l'ensemble des bibliographies de ce numéro sont en français. Or il est évident que la contribution francophone concernant le sujet est supérieure à ce pourcentage. Il semble que devant une telle situation les francophones aient décidé de se soumettre à l'anglais. Du moins, dans ce numéro, un seul s'est « obstiné » à publier en français dans cette revue éditée à Montréal et titrant en français depuis qu'elle existe.

Il s'agit certes d'une publication attendue que celle qui présenterait un bilan des connaissances et qui mettrait à jour la cartographie concernant les événements du dernier épisode glaciaire survenu en Amérique. Ceci dit, ce numéro consacré à « La calotte glaciaire laurentidienne » répond aux attentes et il n'est pas prématuré d'avancer qu'il deviendra une référence de premier ordre pour la géomorphologie quaternaire nord-américaine. Il représente certainement une des contributions internationales les plus importantes à l'actif de *Géographie physique et Quaternaire*.

Nicolas ST-CYR  
Québec

DUBREUIL, Lorraine (1986) *Répertoire des collections canadiennes de cartes*. Ottawa, Association des cartoethèques canadiennes, 5<sup>e</sup> édition, 163 p.

Cet ouvrage de référence bien rodé, puisqu'il en est à sa 5<sup>e</sup> édition, met à jour l'édition parue en 1980. Ce répertoire décrit 122 cartoethèques ou collections de cartes regroupées par province et par ordre alphabétique de villes à l'intérieur des provinces. Chaque entrée contient une description détaillée de la cartoethèque ou de la collection : adresse complète, nom de la personne responsable, statistiques sur les collections, spécialisations, heures d'ouvertures, services offerts, systèmes de repérages, etc. Les renseignements sont valables pour le début de 1986. L'ouvrage comprend en appendice une liste des ententes de dépôts officiels de cartes (pour savoir par exemple quelles cartoethèques reçoivent les cartes du U.S. Geological Survey), un index des cartoethèques et des cartoethécaires.